Verbatim des interventions du matin.
AG ouverte de *Ripostes/Pour une coordination antifasciste*
Samedi 24 mai 2025.

Intervention de Ludivine Bantigny

Je suis ravie d'être là comme nous tous-tes pour cette rencontre. En effet, je pense que c'est fondamental, cette initiative prise par le collectif *Ripostes*, parce qu'il y a énormément d'actions qui sont menées par des collectifs, partout dans le pays. Je suis frappée par cette ténacité et ce courage, y compris dans des lieux où l'adversité et l'hostilité sont très importantes. Récemment, j'étais dans le Bassin minier, dans une ville qui s'appelle Calonne Ricouart, dans le Pas-de-Calais, avec un collectif antifasciste conséquent. Avec des initiatives puissantes, alors même que près de 65% de l'électorat de cette ville ont voté pour le RN aux dernières législatives.
La base sur laquelle s'est organisée *Ripostes*, depuis sa création, c'est l'idée de fédérer justement toutes ces initiatives et essayer de proposer une manière de mettre en résonance, mettre en lien à la fois ce qui se produit, ce qui s'initie – les actions, les analyses – et les ripostes.

Je vais revenir sur la manière dont cette fédération peut se constituer à partir d'une situation où la solidarité est d'autant plus nécessaire que l'époque devenue orwelienne. J'ai préparé pour cela quelques éléments visuels pour mettre en commun et partager ces retournements. J'ai été frappée par cette pancarte brandie lors d'une manifestation contre la loi Sécurité globale : *1789 ou 1984*. Et plus le temps passe, plus cette autre manière de formuler *Socialisme ou Barbarie* s'impose comme une évidence.
Puisque tous les retournements et l'explosion des repères politiques sont à l'œuvre, grâce à cette machine de guerre médiatique possédée par onze milliardaires, dans ce pays. Cette façon de dire désormais, du côté de ces chaînes, non seulement de l'empire Bolloréen (j'y reviendrai), mais de manière plus générale que le fascisme c'est l'extrême gauche, comme ils le disent. De reprendre tout ce qui fait notre héritage, tout ce qui fait notre bien commun et tout ce à quoi nous tenons, notamment notre *No Pasaran* qui est transformé ici, dans ce torchon fasciste et raciste *Valeurs actuelles* condamné à plusieurs reprises pour incitation à la haine raciale, « l'antifascisme ici ne passera pas ». Ou une députée du RN, qui est particulièrement dangereuse – Laure Lavalette – qui dit, lors de la campagne de l'été 2024, à propos du Nouveau Front Populaire de la gauche, justement : « No Pasaran ». Mais ce ne sont pas uniquement ces organisations politiques ou médiatiques qui tiennent ce genre d'inversions accusatoires et d'explosion des repères politiques. Ce sont aussi des individus qu'on n'attendait pas forcément sur ce terrain. Je pense, parmi nombre d'exemples, à quelqu'un comme Boris Cyrulnik, connu comme neuropsychiatre ayant forgé la notion de résilience, mais qui n'hésite pas à dire que « Mélenchon, c'est l'extrême droite », voire le fascisme. Nous y reviendrons.

Comment contrer, comment aider à se fédérer, y compris en essayant d'amener, sur la base de ce combat, des personnes qui disent « oui, mais en fait le RN on n'a pas essayé » ?

Nous savons, tout au contraire, « qu'on a essayé », qu'en France ça s'appelait le régime de Vichy, et que l'extrême droite est au pouvoir dans de nombreux pays. C'est évident lorsque, y compris dans une espèce de délire lié à l'IA (Intelligence Artificielle), d'infox de fake news généralisés, nous nous retrouvons dans une situation où Donald Trump, lui-même, peut poster sur ses propres réseaux sociaux officiels, ce genre de montage où il se retrouve en train de siroter un cocktail avec le génocidaire Benjamin Nétanyhu, dans une Gaza transformée en Riviera.

Nous sommes contemporains d'un génocide et c'est essentiel car beaucoup continuent de le nier, d'exercer comme une sorte de négationnisme à ce sujet. Il est important également de s'appuyer sur des démonstrations fortes, très courageuses qui sont menées par de très nombreux et nombreuses juristes, des historiens aussi, notamment spécialistes de l'histoire des génocides. Je pense en particulier à un certain nombre d'historiens israéliens, dont vous pouvez imaginer le courage à affirmer, comme c'est le cas d'Amos Goldberg, comme c'est le cas de Lee Mordechaï qui vit en Israël et documente, depuis des mois, qui source et argumente, l'intention génocidaire de ce qui se passe à Gaza. Dans nos rangs, nous avons en général l'habitude de citer Ilan Pappe, que nous connaissons davantage, mais il est possible de citer de nombreux autres exemples de ces historiens qui parlent et documentent un génocide en cours : Omer Bartov, Daniel Blatman, Raz Segal…

Une période aussi gravissime où, comme vous le savez, dans beaucoup d'écoles aux Etats-Unis il y a désormais presque l'équivalent d'autodafés, des censures de livres y compris Anne Frank, y compris George Orwell…
C'est une situation où il y a tous ces fascistes au pouvoir, de Orban à Poutine, en passant par Modi, Milei, bien sûr Trump et Nétanyahu, mais également dans des pays que nous analysons moins, parmi nous.

L'un des rôles de *Ripostes,* comme des nombreux collectifs et associations qui existent, c'est aussi de voir ce qui se passe dans des pays où justement l'extrême droite est au pouvoir, comme c'est le cas en Finlande où la coalition de la droite dure et de l'extrême droite avec notamment le parti dit des *Vrais Finlandais*, met en place une politique extrêmement brutale, extrêmement antisociale.
Nous allons pouvoir y revenir largement, car cela me semble être une matrice nécessaire pour se fédérer. C'est-à-dire montrer à quel point cette extrême droite, lorsqu'elle est au pouvoir, mène une politique en faveur du capital, en faveur des plus riches. C'est le cas en Finlande, avec la remise en cause de l'indemnité chômage, le recul sur les arrêts maladie, les restrictions pour les aides au logement ou encore les atteintes portées au droit de grève, ce qui est une manière de s'en prendre aux accords collectifs. Si bien qu'il y a eu en février de l'année dernière une des mobilisations les plus importantes que la Finlande ait connues, avec une grève et des manifestations de l'ordre de 200 000 participant.es, ce qui est exceptionnel pour ce pays. Mobilisations qui ont connu une forte répression et notamment une très forte répression antisyndicale.

Quand on nous dit « l'extrême droite, on n'a pas essayé », eh bien, si ! Et en Italie c'est le cas et une partie de l'électorat populaire de Meloni a été parmi les premières victimes de sa politique brutale et antisociale. Puisque d'emblée les aides qui font vivre une partie de la population, pour sortir de la pauvreté et de la précarité

systémique – et c'est particulièrement le cas dans le sud de l'Italie – ont été supprimées.
Et quand on nous dit aussi – et ce discours est tenu par la macronie et les éditorialistes qui représentent les intérêts de cette classe sociale au pouvoir – « on peut laisser gouverner le RN », cela démontre qu'il y a de plus en plus de porosité avec la politique de cette droite dure qui est au pouvoir, en France. Ils nous disent, on peut les laisser gouverner et puis on pourra revenir au pouvoir après qu'ils auront trahi leurs promesses. Cependant, quand l'extrême droite est au pouvoir, comme c'est le cas en Hongrie, on observe comment par une espèce de rouleau compresseur, par une espèce de bulldozer, de passages en force, il y a une fascisation qui, notamment, consiste à supprimer tout ce qui permet à une opposition de s'organiser, de riposter et de s'exprimer. Par exemple, avec l'interdiction de publication, avec, pour les journalistes, la destruction du secret des sources, des procédures bâillons, toutes sortes de censures et d'intimidations, l'assèchement des aides publiques à la presse. Et c'est désormais ce que fait Orban en s'en prenant aussi à l'organisation de manifestations auxquelles nous tenons particulièrement. Lors de ces dernières semaines, l*a Marche des Fiertés* a été interdite à Budapest et Viktor Orban a déjà annoncé que s'il gagne les prochaines législatives, alors il éliminera ses rivaux politiques.
Quand on nous dit « l'extrême droite, on n'a pas essayé » et d'ailleurs il y a supposément un soutien de l'extrême droite au féminisme, on voit là encore ce que cette extrême droite inflige aux populations notamment aux femmes, avec ces pressions qui sont exercées dans les cliniques italiennes depuis que Meloni autorise des commandos anti-IVG à intervenir dans les cliniques qui pratiquent l'IVG, pour dissuader les femmes d'avorter. On voit aussi ce qui se passe à Varsovie avec des images vraiment terribles, là aussi liées à cette offensive contre le droit des femmes à disposer librement de leur corps.
On a encore vu récemment ces images des saluts fascistes, à Rome, devant le siège historique du Parti fasciste, où un (ou une) camarade, de la fenêtre de son balcon, a laissé échapper un *Bella Ciao* bienvenu.

Nous sommes dans une situation tellement grave que même les organisations les plus antisémites et racialistes, comme *L'Action Française*, arrivent encore à se faire déborder par leur propre extrême droite. C'est ce que les camarades de StreetPress, qui font un travail remarquable, ont pu établir.

Sur le « que faire » et la perspective de fédérer, il convient de revenir très précisément sur ce que fait cette extrême droite, ce qu'elle dit et notamment la remise en cause de droits élémentaires. Laure Lavalette, que j'évoquais au début de cette intervention, affirme de manière explicite que parmi les premières mesures à appliquer, il y a la remise en cause du droit à l'IVG. La plupart des député.es du RN tiennent à cet égard des propos monstrueux. Par exemple, ici, le député RN de Haute-Marne Christophe Bentz qui nous dit que « l'avortement est un génocide de masse » ou encore Hervé de Lépinau (député du Vaucluse) qui n'hésite pas à comparer l'interruption volontaire de grossesse aux génocides du XXe siècle.
Nous savons aussi que ce genre de personnage, qui ose parader à une manifestation contre l'antisémitisme – ici Frédéric Bocaletti (député du Var) – a tenu très longtemps une librairie qui proposait des livres négationnistes. D'autres figures, comme ce proche et conseiller de Marion Maréchal Le Pen, Philippe Vardon, qui paradait lui aussi dans des rassemblements néonazis en entonnant le chant de

« Zyklon B » …. Et d'autres qui viennent sans doute possible du suprémacisme blanc, comme c'est le cas de Julie Apricena, désormais une cadre du RN.

Cela a été rappelé, mais c'est vraiment important, pour convaincre autour de nous, de dire très précisément quel est le projet du RN en terme social ou, plutôt, en conséquences antisociales. Tout ce que vote le RN va à l'encontre des mesures susceptibles d'améliorer concrètement les conditions d'existence de la population. Rappelons le vote contre l'indexation des salaires sur l'inflation, le vote contre le blocage des prix de première nécessité, le vote contre l'augmentation du SMIC à 1 500 euros, le vote contre la gratuité des cantines pour les plus modestes, le vote contre la revalorisation des bourses étudiantes, le vote contre la taxation des super profits. Et même quand ils se proclament défenseurs des agricultrices et agriculteurs, en fait dès que des mesures concrètes, par exemple, sur une meilleure indemnisation des éleveurs, les députés RN votent contre. Ils ont aussi voté contre l'abrogation de la réforme des retraites, ce qui montre l'hypocrisie de toutes les campagnes « sociales » du RN. Pareil pour les mesures de justice fiscale.
Analyser méthodiquement ces votes, c'est aussi une manière de montrer le porte-à-faux complet et une hypocrisie radicale du RN. Quand, par exemple, une écrasante majorité de ses sympathisants sont pour le retour de l'ISF, le RN vote contre. Quand une majorité écrasante de ses électeurs et électrices estime nécessaire de taxer les grandes entreprises, le RN vote contre. Quand 90% sont pour l'indexation des salaires sur les prix, le RN vote contre. Car en fait, son programme est au service du capital et des plus riches. Il s'agit pour le RN d'aller encore plus loin dans la politique de fiscalité antisociale de la macronie, avec la suppression de l'impôt sur la fortune immobilière, la suppression de l'impôt sur les sociétés pour les moins de 30 ans ou encore l'exonération de cotisations patronales. De manière générale, on a pu établir que si le programme du RN était appliqué, il permettrait d'enrichir les 10% les plus riches, au détriment des 30% les plus pauvres qui s'appauvriraient encore.
Dans ces conditions, il n'est pas du tout étonnant, comme l'a titré récemment le *Nouvel Obs*, qu'il y ait une « tentation des patrons » de voter et de rejoindre le RN et de s'appuyer sur cette organisation, avec toutes sortes de « déjeuners d'affaires » notamment. On retrouve parfaitement les analyses que menait dans les années 1930 un Daniel Guérin (*Fascisme et Grand capital* – réédition Libertalia 2025) et nous sommes avertis quant à l'offensive extrêmement dangereuse l'année prochaine, à l'occasion des élections municipales, à l'initiative du milliardaire Pierre-Edouard Stérin.

Evidemment que la macronie est devenue un « ascenseur pour les fachos », avec, d'ores et déjà, des affirmations très claires d'une partie de ce qu'on appelle en général l'« extrême centre ». Cette caractérisation pose problème, parce que le centre cela veut toujours dit se placer au milieu, alors qu'en réalité c'est une politique de droite dure qu'ils sont en train de mener. Par exemple, le parti d'Edouard Philippe qui est en train de se présenter en présidentiable, a déjà annoncé qu'ils étaient prêts à travailler avec le RN. On observe aussi que la porosité est telle qu'un Retailleau – voici un montage réalisé par ACRIMED (*) – porté par tous les médias, est porteur d'une politique en phase avec les fondamentaux du RN. Il y a toutes sortes d'affirmations de tous ces gens (Retailleau, Wauquiez, entre autres) disant que finalement, c'est le RN qui est à gauche et que l'extrême droite et les fascistes, comme on l'a vu, c'est LFI.

Un autre point, qui me semble important pour fédérer, c'est justement encourager, soutenir et relayer les médias indépendants. Il y a une telle offensive médiatique que même des chaînes comme LCI, qui ne font pas partie de l'empire Bolloré, reprennent sans filtre le vocabulaire du RN. Par exemple la notion de « remigration », qui n'est rien d'autre que de l'épuration ethnique. Un facho comme Damien Rieu a tout à fait beau jeu de dire « Ah ben, voilà. La remigration est devenu un terme banal, puisque même *LCI* l'utilise. » C'est une catastrophe de voir tous ces médias, y compris des médias comme *Le Figaro* qui apparaissaient jadis comme les médias de la droite classique et qui assurent aujourd'hui le rôle de marchepied pour le RN. Un Alexandre Devecchio qui nous dit : « Le RN, c'est la droite hors-les-murs. » Ce qui est une manière d'utiliser des euphémismes pour ne pas parler d'extrême droite, puisqu'ils en sont complètement partie prenante. Mais on le voit aussi dans le service public. Ici, nous avons une journaliste de France-Info télé, Alix Bouilhaguet, qui répond à Laurent Jacobelli, député RN de département de la Moselle, à propos de personnes supposément issues de l'immigration : « Ils sont Français, il faut faire avec. »
Face à toute cette invasion où la responsabilité médiatique est énorme. Face à ces gens qui continuent à se faire passer pour hors système – j'aime beaucoup ce dessin de Pipo qui nous montre que soi-disant ce RN arriverait à se faire passer comme hors système, alors qu'ils en sont au cœur – même cette partie-là de la fenêtre d'Overton (**) s'est encore ouverte au moment de la mort de Jean-Marie Le Pen, avec cette manière de l'ériger en figure d'Etat, en figure respectable, au point qu'un amphithéâtre de Sciences-Po – à l'initiative de quelques étudiants fachos – a été rebaptisé du nom du fondateur du FN. C'est particulièrement grave.

Revenons à cette force que représentent les médias indépendants. Le programme du CNR (Conseil National de la Résistance) insistait sur la nécessité de « mettre les médias à l'abri des puissances de l'argent ». Et donc réfléchir à toutes les mesures qui devaient être mises en avant et là je cite StreetPress, car ces camarades réalisent un travail tout à fait extraordinaire de documentation sur le fascisme, le néo fascisme et l'extrême droite. Comment mettre les médias à l'abri des puissances de l'argent et comment nous mettre à l'abri de cette machine de guerre médiatique ? En renforçant le statut juridique des rédactions, en titularisant les journalistes précaires (mesure très importante pour éviter les pressions des patrons de presse et des milliardaires), réprimer toutes les entraves au travail journalistique et mettre en place un Conseil national des médias avec, en son sein, une instance de déontologie qui soit véritablement une auto organisation par le bas. Fondamentale, également, une loi pour interdire la concentration des médias. Exclure du bénéfice des aides publiques tous les médias, et ils sont nombreux, condamnés pour incitation à la haine et, notamment, à la haine raciale et imposer des amendes en fonction du chiffre d'affaires, car on sait très bien que, pour l'instant, les Bolloré et consorts ne souffrent absolument pas des quelques rares mesures de « rétorsion » qui leur sont infligées jusqu'à présent.

Faire face et se fédérer. Comme nous le disions en introduction, il existe de très nombreux collectifs, partout et il y a nécessité de prendre contact avec ces forces et aussi être solidaires.
Quoiqu'on pense de certaines organisations, dans la gauche, la gauche radicale, il n'est pas possible de laisser faire ce rouleau compresseur, notamment qui s'en prend à une organisation politique en particulier, en l'occurrence *La France Insoumise*. Avec une affirmation, parfois explicitement exprimée, comme ici, Bernard-

Henri Lévy qui dit très clairement qu'il faut « diaboliser Mélenchon ». Que LFI, c'est les fascistes. Ici, d'autres articles de l'hebdomadaire *Le Point* qui présentent LFI et Mélenchon comme le « diable », un « cannibale », et ce n'est pas du second degré. Il me semble qu'il y a ici une responsabilité collective à se montrer solidaires auprès de ces camarades attaqués de la sorte. C'est la raison pour laquelle j'aime bien ce dessin de Pascal Gros qui nous montre un grand méchant loup avec le symbole du FN/RN expliquant au petit chaperon rouge dit qu'il faut bien faire attention à Jean-Luc Mélenchon, en traversant la forêt.

Je terminerai en parlant de la nécessité des luttes, y compris de l'articulation de nos luttes et du combat antiraciste. Alors, oui, les luttes, les luttes, toujours et encore. Aujourd'hui se déroule la Montée au Mur des Fédérés. Nous n'y serons pas, mais quand même, il est important de rappeler à quel point ce souvenir de la Commune reste présent parmi nous et j'aime bien cette pancarte qui affirme : « Moins de Jean-Michel, plus de Louise Michel », à propos de Blanquer.
Il convient de réfléchir à nos stratégies, parce que d'un côté nos mobilisations peuvent être puissantes, mais d'un autre côté, elles sont aussi parfois perdantes. On peut y revenir car c'est aussi un moyen de lutter contre l'extrême droite que d'engranger des victoires et de rappeler ce qui a été dit ici ou là, justement pour reprendre possession de nos existences politiques. J'apprécie particulièrement le message de ce gilet jaune affirmant : « Nous sommes tous des hommes et des femmes politiques. » Il s'agit d'un enjeu majeur contre la dépossession, la dépolitisation qui sont imposées par ce bulldozer.
On peut revenir sur ces luttes qui sont si impressionnantes de solidarité et de courage, mais il faut se rappeler que des luttes, de par le monde, il y en a énormément. Parce que nous pourrions nous interroger : ces luttes sont-elles à la hauteur ? Il y a eu une grève générale, comme jamais on en a connu de telle face au néo fasciste Modi, en Inde. Et à l'heure actuelle, il faut tout de même évoquer, car on n'en parle pas suffisamment, de ce qui se passe en Serbie, avec des centaines de milliers de personnes qui se mobilisent aussi.

Faire face et se fédérer. Il faut mettre en avant un projet. J'entends souvent, y compris parmi nous, des personnes qui disent : mais en fait le problème c'est l'absence de programme et de projet. Cela m'étonne beaucoup, parce qu'il me semble que c'est vraiment le contraire. Des luttes, de toutes les formes de nos organisations monte justement un projet alternatif à l'oppression, à l'exploitation et à la logique du capital. Déconfiner la démocratie, comme on a eu souvent l'occasion de le dire, au cours de ces dernières années, c'est quelque chose de fondamental.

Je terminerai justement par des camarades qui mènent la lutte dans la pire des adversités et des hostilités. Des camarades comme, en l'occurrence, Raed Abu Youssef dans la banlieue d'Hébron, en Cisjordanie. On ne parlera jamais assez de la Palestine et justement il ne s'agit ni d'un modèle, ni d'un fétiche comme s'il s'agissait pour nous de les imiter. Ce sont des camarades qui, face à la colonisation et face à l'apartheid, montent des coopératives, partagent les terres et les outils de production. Cette coopérative agricole lutte pour l'émancipation, face au fascisme, en nous donnant beaucoup de force, beaucoup de courage.

(*) ACRIMED : Action Critique Médias - https://www.acrimed.org
(**) Discours et propos jugés acceptables auprès de l'opinion, par leurs promoteurs.